

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 1

Artikel: Il y a cent ans : hôtes illustres
Autor: M.H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211011>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que voici, dépeignant un goûter de noces :¹

— Bondzoi, coumare, coumen va-t'e ?
— Ma va prau bin, seta-vo que.
— No vinien vito, qu'in dite-vo ?
— Tien complimen ! N'ain dite mo...
Bondzoi à tote, ie va-t'e bin ?
— Lou fau bin craire, puisqu'on sai vin.
Eh ! tien bî tin ! Vau-t'e dourâ ?
Porai tzandzi, on lou derâ...
Jamé ne fu den sta mézon
Qu'ien heureu soa, et la Suzon
Ie la mî su bien se plaici
Que ma coureuza de Luci.
Ma fai, tot saîé bin rindzi !...
D'ltre venia, i'é dau plézi...
— Escuza bin noutron retâ
Et servi-vo coumen tzi vo
De noutron prau pouro goûtâ.
— Eh ! lai ia prau, mé que ne fau ;
Sin complimen no sein tzi vo...
Tien bon tailli ! tien bon café !
Tot sti goûtâ ie l'è perfé !...
Dite-me, de no parla-vo ?
E-t'e de ça de pri de tzi no ?
Oh ! on di bin que sarai fé
Se me tenia ren qu'au valé...
— On di pourtau que l'è dzenti ;
N'arai-t'e ren dau repenti ?
— Oh ! ne craide pas elliau médezante,
Ka l'a gran tin que la frequente.
— Et Djanoton se fâ attendre
Mé qu'on ne poave lou pretendre ?
— Ie crain on pou tzi son bio-père
Qu'a sa tita ne poesse fère :
L'a bin sa tita quoque iadzo,
Ma l'è dzentia den lou minadzo.
— Dzaquie, tan époirau que l'ire,
Crairai-t-on que ie se retire !
— Avoé co, ma dite-me va ?
— Avoé iena qu'on crairai pa :
Ie l'é vu dévezâ soven
A Lize, ma rin qu'in passen.
— Oh ! bin, vo paude contâ
Que l'è on' affère arretâ !
— Eh ! poua tiure, s'te savâ
La tienna fornâ que te fâ !
— Bah ! séde-vo pa que ie s'assimble.
L'è adi cein que se ressimble.
L'è prau tiurieu coumen ie fan ;
Ma fai, ie san dai toutifan !
— Va, ka tzi leu ie poran fère
Mî que tan llin iô van complère...
— Pri de tzi se on coniait trau
Cen que lai ia in pou, in prau...
— Va, ma : mî on défô coniu
Que mile viço inconiu.
Et pu, quan dian : « l'è réussâ »,
N'an p'onco ti lé rio passâ.
— Ma fai, por mé l'è préférâ
Restâ deden noutron n'indrâ :
Omen s'on vau vo désolâ,
Vo paude adi vo consolâ ;
Voutré paren san rapprotzi
On vo di pa : « Te fau tzandzi ! »
— Va, ka soven qu'on va défro,
Vo voétan avoé dai gé gro...
On ne se plé pa iô on vau,
Ma ple soven bin iô on pau.
Pertot on pau vivre trê bin,
Tzi vo coumen mil'aure llin.
N'a rin qu'à savai s'accordâ
Sin adi voliai commandâ.
— Ma, dite-me va, lesseraï-vo
Sailli voutra felie defro ?
Ie sé bin dé que se pora ;
Ma l'é on bri que l'a cora,
Oh ! n'é pa cru çau bri de ren,
Puisque l'ire avoé on tî ren ;
Ka voutra felie trovera
A se plaici mî que voudra.
— Oh ! l'a dza zu prau de parti,
Ma l'è trau dzouvena, se di...
— Ple tiure que me ie sara
Cllia que ie s'acoumaclera,
Coumen l'in a prau que ie fan
Po djonnâ et crévâ de fan.
— Lou méliu de ti lé valé

L'è ci que l'a plin sé boufé.
— Va, et qu'onco sin se gênâ
Ie po vo menâ promenâ...
Et qu'avôé li, sin demandâ...
Vo trézan lau tzapi tot bâ.
Tanmi po clliau que l'an prau bin !
— N'è pa mon soa, ma l'è lou tin...
— A propou, voutra vezena
In a-t-e ion obin iéna ?
— Oh ! l'in a ion pré â batzi !
L'a on mâ que l'a atiutzi.
— Ie l'avai dan de l'indévan ?
— Na, â sa mâ l'a fé, ie dian.
— E-t-e veré que sa couzena
Fara coumen noutra vezena,
Que ie, parâ, restâ in plan,
Inbarachâ, coumen ie dian ?
— On ne sa pa co on dai craire ;
Po cen attendin-vâ de vaire.
Quan lé valé lai promettan
Bin mé de toma que de pan,
Ie prenâ tot, sen que l'ofâ,
Coumen se l'ussan dza volia.
— Vo vaide bin : la crié sadze
Et n'ire ren qu'onna voladze...
Çosse se fa tâ, vin-no vaire,
L'è n'aure que vinian de flaire.
— Eh ! mou Diu ! ne crié pa
Que ie fusse dinse tâ,
Ka mon soupâ n'é pa fé,
Et frâmo que m'attendan lé.
Bonsoi, bouna nê, porâ-vo bin !
Ai z'épau mé complimen,
Et que ci bin-irau momen
Lé rende heureu, et bon père assebin !

Le bavardage de ces commères n'est-il pas tracé de main de maître ? La couleur, le trait, la vivacité, rien n'y manque.

A cette alerte scène succèdent des annonces et l'exhortation d'un ministre, morceaux en français où l'auteur se montre moins heureux. Mais les *Nouvel-ans* suivants nous offrent d'amples compensations.

(A suivre.)

V. F.

L'UNION ÉVANGÉLIQUE

M. le curé T..., à S..., et M. le pasteur M..., à G... (c'est la discrétion et non la crainte de la censure qui nous oblige ici à taire les noms), avaient fait ensemble une charmante promenade à Fins-Hauts.

Pour le retour, la Compagnie de Martigny-Châtellard offrit aux dignes ecclésiastiques une voiture sous forme d'un wagonnet — c'était, sans doute, durant les travaux de construction de la ligne.

Pasteur et curé prirent place dans le wagonnet et, départ. Tout alla bien jusqu'à un certain contour où le véhicule dérailla.

Aussitôt les voyageurs d'enlever prestement qui sa soutane, qui sa redingote et, unissant leurs efforts, de remettre non sans peine, le wagonnet sur les rails.

Peu après, les excursionnistes étaient à bon port, enchantés de leur promenade et riant de concert de leur aventure.

Quelques jours plus tard, chacun d'eux reçut une épreuve photographique très réussie du déraillement, au-dessous de laquelle étaient écrits ces mots :

« Comment le clergé se remet sur la bonne voie ! »

Comme quoi, en voyage et partout il se faut toujours défier des photographes-amateurs.

(Authentique.)

E. D.

A L'ARMÉE SUISSE

Tous pour un !

Aux bords du Rhin, les enfants, ô Patrie !
Sur tes destins, l'arme au bras, veilleront.
Et du Léman aux monts de la Rhétie
Tous nos guerriers à ta voix répondront :
« Nous n'avons tous qu'un cœur, une bannière,
Un sentiment... c'est la Fraternité ! »

Dieu du Rütli, que ton bras tutélaire
Pour nous se lève et pour la Liberté ! »
Salut à vous, sentinelles vaillantes !
Sous nos vieux toits, en paix, nous reposons ;
Si vous manquez aux moissons jaunissantes
Il est encor des bras pour nos sillons ;
Il est des voix dont la note guerrière
S'élève au ciel, puissante, avec fierté :
« Dieu du Rütli, que ton bras tutélaire
Pour nous se lève et pour la Liberté ! »

Dieu du Progrès ! permets-tu que la foudre
Moissonne encore tes enfants par milliers ?
Tous les échos du Rhin sentent la poudre
Qui souillera l'eau pure des glaciers
Un peuple libre attend à la frontière,
Poste d'honneur, que le gant soit jeté :
« Dieu du Rütli, que ton bras tutélaire
Pour nous se lève et pour la Liberté ! »

Dieu de nos monts aux peuplades heureuses,
Garde à toujours leurs paisibles chalets !...
Des bords du Rhin à nos cimes neigeuses
Un seul désir nous anime... la paix !
Mais sois debout ! arme-toi, race altière !
Et si ton droit n'était plus respecté :
« Dieu du Rütli, que ton bras tutélaire
Pour nous se lève et pour la Liberté ! »

Dieu de Grandson et de toute justice,
Tu veilleras sur un noble drapeau !
Sous son ombrage où s'abrite la Suisse
Elle a rangé ses armes en faisceau.
Nous t'adressons une simple prière,
Cri de nos cœurs, au nom de l'équité :
« Dieu du Rütli, que ton bras tutélaire
Pour nous se lève, et pour la Liberté ! »

(Conteur caudois)
juillet 1870.

F. OYEX-DELAFontaine.

IL Y A CENT ANS

Hôtes illustres.

On lit dans la *Gazette de Lausanne* de 1816 (Nos 63, 64, 65, 66 et 68) :

« *Lausanne 6 août.* — Le prince royal de Wurtemberg et son épouse, la grande-duchesse Catherine de Russie, après avoir visité l'Oberland bernois, sont arrivés hier soir dans une campagne près cette ville. L. A. R. se proposent de faire le tour du lac. Elles ont été complimentées ce matin par M. le landamman Monod, au nom du Conseil d'Etat.

» *Lausanne 9 août.* — Le prince et la princesse ont passé la journée du 6 à Lausanne. Dans la matinée L. A. R. ont visité nos environs, nos promenades, nos sites, nos églises. Après dîner, elles ont bien voulu accepter une promenade sur le lac et sont descendues au port d'Ouchy, où les attendaient une garde d'honneur, une excellente musique et un bateau élégamment orné. La beauté de la soirée, le calme des eaux, la majesté des sites, la foule qui couvrait le rivage, l'air de satisfaction qu'on apercevait sur le visage des illustres voyageurs, la multitude de bâtiments qui voltigeaient autour de leur bateau, tout offrait un spectacle enchanteur. L. A. R. étaient accompagnées dans cette promenade par M. le landamman Monod, plusieurs membres du Conseil d'Etat, M. le général de La Harpe, M. l'inspecteur général Muret et un grand nombre de dames. A leur retour, elles ont accepté un thé chez M. le landamman. Dans la nuit, elles ont été de nouveau saluées par plusieurs sérénades. Le lendemain, le prince et la princesse sont partis pour visiter les salines de Bex et donner ensuite le tour du lac de Genève.

Extrait d'une lettre de Bex, le 9 août :

« Je crois devoir vous donner quelques détails sur le séjour que le prince et la princesse royale de Wurtemberg ont fait à Bex.

LL. AA. arrivèrent ici hier à onze heures du matin. Vers une heure elles partirent pour les mines dans un cabriolet découvert, deux chars

¹ Tout en respectant le plus possible l'orthographe de F. Corboz, nous pensons rendre son patois plus lisible en séparant les mots qu'il a l'habitude de joindre les uns aux autres comme s'ils n'en formaient qu'un seul. Nous marquons aussi le dialogue par des tirets.

de côté suivait la voiture. Je l'avais précédée pour les attendre au Devens.

J'avais fait préparer un fauteuil pour porter la princesse au Bouillet, mais elle ne voulait point en faire usage.

Arrivée au Bouillet, on l'engagea à se reposer un moment dans la petite chambre où M. de C... travaille et qui avait été arrangée à cet effet. L'entrée de la mine avait été gardée, pour empêcher les curieux d'y entrer en même temps que LL. AA. Des sarraux de soie leur furent présentés. La princesse en mit un, sa dame d'honneur l'autre. Le prince s'affubla d'un des habits de mineurs que nous avions fait faire.

La galerie avait été illuminée dans toute sa longueur et présentait un coup d'œil unique. Mais c'était surtout le réservoir dont l'effet était admirable. M. de C... avait fait construire un trottoir garni d'une balustrade qui régnait dans tout le pourtour de cette grande salle. La musique avait été placée au milieu sur une espèce d'estrade; elle se fit entendre pendant tout le temps que LL. AA. mirent à faire le tour du réservoir. Nous les conduisîmes ensuite au Puits; M. de C..., quoique boiteux, portait une bougie devant le prince et moi devant la princesse. En sortant de la mine, LL. AA. adressèrent à M. de C... des remerciements et lui témoignèrent beaucoup de satisfaction.

De là, les illustres voyageurs se rendirent aux salines, où M. F... les attendait. Ils virent le bâtiment de cuite. Les voitures les conduisirent jusqu'au pied du *Montet*, à l'entrée du chemin de la Combe. Un fauteuil était prêt, et la princesse, portée par quatre hommes, fit ainsi le trajet jusqu'à Bex. Arrivée sur la hauteur, où la vue est plus belle, elle s'arrêta pour l'admirer. Quatre jeunes filles, habillées de blanc, vinrent lui présenter des fleurs et deux corbeilles de fruits, pendant que la musique jouait le *Ranz des vaches*.

De retour à Bex, le prince et la princesse renouvelèrent leurs remerciements et me chargèrent d'écrire à Lausanne pour témoigner combien ils avaient été charmés de tout ce qu'on avait fait pour eux. Le soir à leur retour de *Pissevache*, on leur a donné une sérénade.

L... »

« *Genève 14 août.* — Le prince royal de Wurtemberg et son épouse... sont arrivés le 10 à Genève. Ils sont logés à Sécheron, à l'hôtel d'Angleterre... Ils ont bien voulu accepter l'offre d'une promenade sur le lac de la part du gouvernement. Les magistrats de Genève se sont rendus à Sécheron pour les recevoir sur le bâtiment qui avait été préparé pour la fête, et L. A. y sont entrées suivies de leurs chambellans et d'un grand nombre d'étrangers. La foule était immense. Chacun voulait contempler les traits d'une princesse, sœur d'Alexandre, également remarquable par son caractère et sa beauté, et d'un prince, jeune encore, mais déjà célèbre dans l'histoire militaire des dernières campagnes, et dont tous les bulletins de l'armée alliée ont cité la valeur.

Le 13, à 11 heures, L. A. R. sont reparties pour continuer leur voyage, prenant la route de Beaulieu, près de Rolle, chez M. Eynard-Lullin, où un déjeuner les attendait. Elles devaient ensuite visiter le signal de Bougy et coucher à Rolle chez M. le duc de Noailles.

« *Lausanne 15 août.* — LL. AA. II. et RR. se sont en effet transportées au signal de Bougy, où un grand concours de monde s'était porté, pour jouir de leur auguste présence. Elles ont paru très satisfaites du point de vue; chacun a regretté que le mauvais temps ait troublé leur retour.

Le lendemain, elles sont venues déjeuner à Tollochenaz dans la campagne de Mlle Mazelet, où elles sont arrivées très fatiguées des précédentes courses qu'elles avaient faites. La prin-

cesse fut obligée d'aller prendre du repos. Le prince qui, lui-même, était incommode, y passa quelques heures dans une petite réunion de M. le landamman en charge, le général de Laharpe et quelques dames qu'il accueillit, ainsi que la princesse, avec une extrême bienveillance.

Le Conseil d'Etat, qui avait été informé que LL. AA. RR. devaient revenir le même jour à Lausanne avait fait préparer dans un local charmant, à l'entrée de la ville, un dîner et une petite fête qu'il se proposait de leur offrir; mais l'extrême fatigue et l'inconfort de L. A. I. ne leur a pas permis d'y prendre part. Elles ont envoyé leurs chambellans pour témoigner le regret qu'elles en éprouvaient, et, ce matin encore, avant leur départ pour Yverdon, où elles vont visiter l'institut de M. Pestalozzi, le prince et la princesse ont daigné faire exprimer à Messieurs les landammans leur satisfaction de la manière dont on les a reçus dans le canton, et réitérer leur regret de n'avoir pu assister à la jolie fête d'hier. »

Gazette du 23 août. — « Le prince royal de Wurtemberg et son épouse sont arrivés le 19 à Bâle, et ont continué le lendemain leur voyage pour l'Allemagne. » M. H.

Mobilisation. — La *Patrie suisse* fait paraître un album souvenir de la mobilisation de l'armée fédérale en 1914. Les vues diverses qu'on nous met sous les yeux nous donnent une idée des formidables mouvements opérés par nos milices. La couverture illustrée est due au crayon d'Elzinger.

L'AMOU QUE RENICLLIA

O n valet que roudâve decê, delê, po tâtsi dè trovâ a sè mariâ à sa fantasi, etài z'u dansî dein on veladzo dêfrou dè tsi leu.

On iadzo dein la sâlla dâi dansès, yedemandâ, po ein veri iena, 'na prâo galêza gaupa que veindâi dâi setsons. Adon coumeint la verivê châ et que l'avâi l'ai tota dzeintrollietta, lo cò sè peinsâ : « Vouaigue z'ein iena avoué quoui mè farâi rein dè feré on bet d'accordâion, poru que sâi dâo diabblo, poré-yo savâi se l'est retse et diêront l'ont dè vatsès à l'étrablio?... »

Ye ruminâve cein tot ein danseint, et à la fin d'n'a sautiche que l'aviont verî, la minê vai onna fenêtra io n'iaivâi nion, et fasâi état de lâi renicllîâ contrê ein deseint :

— Mâ! derâi-ton pas qu'on cheint lo boc?..

La pourra felhie que vayâi que lo lulu avâi l'ai dè la cheintrê, avâi on bocon vergogne, et l'ai ôh :

— Oh ! bin, dein ti lè ka, n'è pas mè; n'ein q'na tchivra et l'est ma mère que l'ariê!

Adon l'autro coudesse êtrê d'obedzi dè sailli que dêvant et la pourra lurenâ retornâ montâ la garda contrê la mouraille ein atteindeint on outro amoeirâo pas trâo délicat.

« CITOYENS, LA PATRIE

EST EN DANGER! »

Les événements terribles que nous voyons se dérouler à nos frontières, n'évoquent-ils pas, avec le souvenir des guerres précédentes qui ont eu lieu dans le voisinage de notre pays, celui du vibrant appel adressé aux citoyens, en 1792, par l'Assemblée nationale de la première République française, et le magnifique empressement avec lequel y répondirent tous les Français.

Voici comment, dans l'admirable tableau qu'il nous a tracé de cette époque, Louis Blanc, le grand historien français, dépeint ce bel élan du peuple à l'appel du drapeau.

« Le 22 juillet 1792, sur toutes les places publiques, au bruit du canon d'alarme, au roulement des tambours, la municipalité de Paris promulgua le décret qui proclamait la patrie en danger.

» Dès le matin, Paris fait entendre un mugissement semblable à celui de l'océan soulevé dans ses plus noires profondeurs. Officiers, municipaux et gardes à cheval parcourent les rues, agitant les bannières au-dessus desquelles se déploie celle qui porte ces mots effrayants et sauveurs : *Citoyens, la patrie est en danger!*

» Aux salves d'artillerie, au son des trompettes remplissant l'air d'appels lugubres, une grande voix répond, une grande voix émue, celle du peuple. Voici l'heure des enrôlements volontaires. Des amphithéâtres ont été dressés sur les places publiques. Quel tableau! Une tente couverte de feuilles de chêne, chargée de couronnes civiques et flanquée de deux piques que surmonte le bonnet rouge; en avant, une table posée sur deux tambours; le magistrat, en écharpe, consignait dans un livre impérissable le serment sacré d'affronter la mort; des canons pour défendre les balustrades, les deux escaliers, le devant de l'amphithéâtre; et, autour, des hommes de tout âge, de toute condition, se précipitant : « Ecrivez mon nom, mon nom, mon sang, ma vie! » — Immense fut le nombre des enrôlements. On vit se présenter des lazaris, des hommes mariés, des fils uniques. Un vieillard vint, appuyé sur ses deux enfants, et les trois s'inscrivirent. Ceux qui n'avaient pas seize ans, l'âge de rigueur, voulaient partir comme les autres, priaient, suppliaient, et, refusés, se retiraient avec des larmes de rage dans les yeux.

» Ces grandes scènes furent répétées dans toutes les villes, et ainsi se forma la phalange des volontaires de 92, pépinière de tant d'incomparables soldats, les uns rudes comme Masséna et Augereau, les autres impétueux comme Murat et Kléber, ou austères comme Desaix, ou tendres et nobles comme Hoche et Marceau.

» Louis Blanc. »

Entre hommes d'Etat. — « Ce diable de X... », disait d'un de ses semblables un homme d'Etat, il a tous les défauts et toutes les qualités qu'on lui prête. »

Grand Théâtre. — Fidèle à la tradition, M. Bonarel, en dépit des circonstances, a organisé à l'occasion des fêtes de l'an une série de spectacles extraordinaires. Ces spectacles ont commencé hier, 1^{er} janvier. Pour aujourd'hui samedi, et demain dimanche, en voici le programme.

Samedi 2 janvier, en matinée, à 2 1/4 h. : *La Belle aventure*, 3 actes où de Flers et de Caillavet ont prodigué tout le charme et tout l'éclat de leur esprit. Le soir, à 8 h., la « soirée du rire », avec l'hilarant vaudeville de A. Bisson, *Disparu* et *Les Bleus de l'Amour*, 3 actes désopilants de Romain Coolus.

Dimanche 3 janvier, en matinée, à 2 1/4 h. et le soir à 8 h. : *Le Tour du monde d'un enfant de Paris*, pièce à grand spectacle avec danses.

Bureau de location au Théâtre. — Téléphone N° 1032.

Kursaal. — Pour les fêtes, la direction a eu la bonne idée de monter *La D'Moiselle de chez Maxim* qui est certainement la pièce la plus amusante du répertoire. La direction a fait des engagements spéciaux et venir les décors et costumes du Casino de Lyon.

La pièce sera jouée les 1, 2 et 3 janvier, en matinée et soirée.

Amis-Gyms, Bourgeoise, Choralions, Sous-Offs, Artilleurs, faites encadrer vos diplômes chez l'ami OSCAR, aux Galeries du Commerce

66

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.